A LA DECOUVERTE DES RICHESSES DE LA BAIE D'AUTHIE

Compte-rendu de la sortie du 1er Mai encadrée par Thiérry RIGAUX

Fort-Mahon, 10 heures. Il pleut et pourtant nous sommes plus d'une trentaine au rendez-vous. Bienvenue à tous ceux qui ont décidé de braver le mauvais temps !

Après une prière incantatoire tout à fait improvisée pour que la pluie cesse, nous gagnons la Baie d'Authie où les choses sérieuses vont commencer.

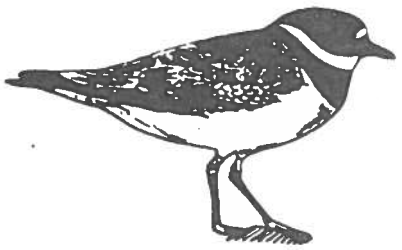
Réplique en miniature de la Baie de Somme à quelque différences près (cf. figure), l'estuaire de l'Authie et ses abords présentent des milieux particulièrement bien préservés et d'une remarquable diversité. C'est par la traversée des dunes de la Pointe de Routhiauville que commence notre cheminement

Parcours n° 1 : Au contact des premières dunes mais encore dans les mollières°, certaines mares sont peuplées de Crevettes et d'Hydrobies (petits Gastéropodes de quelques millimètres) qui cohabitent avec des Epinochettes dont nous observons des alevins. Un peu plus loin, notre attention est attirée par des groupes de Têtards de taille variable dont la plupart doivent appartenir à deux espèces : la Grenouille rousse et le Crapaud calamite, particulièrement abondants dans ce milieu.

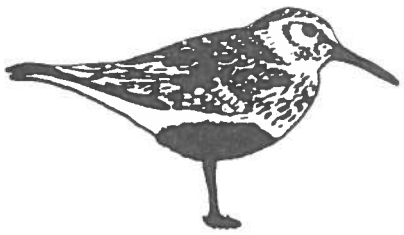
De part et d'autre du chemin jaillissent les éclats sonores des Rossignols, les decrescendos limpides des Pouillots fitis tandis que la Fauvette grisette, le Bruant des roseaux ou le Bruant jaune ne se lassent pas de répéter leur chant monotone : la végétation buissonnante, dominée par l'Argousier et le Troëne accompagnés ici de Sureaux et là de Saules, regorge de petits passereaux.

Dans la dune blanche, où seules se développent quelques espèces particulières (Oyat bien sûr mais aussi Euphorbe des sables, Morelle douce-amère...), l'avifaune est beaucoup plus pauvre. Deux Bergeronnettes grises et quelques Pipits farlouses parcourent le sable nu. Plus près encore de la mer, un cordon de Chiendent des sables, plante très efficace dans le piégeage du sable, constitue une dune embryonnaire, particulièrement bien développée en raison de l'importance de la sédimentation. L'Elyme des sables, graminée nordique protégée, y est bien représentée.

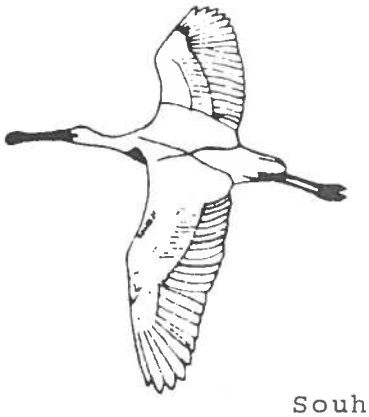
Parcours n° 2 : Arrivés sur l'estran°, nous pouvons observer immédiatement les premiers Limicoles repoussés vers le haut de la plage par le flot. Des Bécasseaux sanderlings se nourissent avidement au bord de l'eau de même qu'une centaine de Barges rousses alors que quinze Courlis corlieux exploitent la laisse de plus haute mer, sans doute en quête de petits Crustacés. Au contact de l'estran sableux et des mollières, soit au Nord-est de la Pointe de Routhiauville, 150 Grand Gravelots et 80 Bécasseaux variables se sont rassemblés avec la marée. Parmi eux, nous repérons un Tournepierre.



Parcours n° 3 : Après le casse-croûte pris en plein air (le temps s'est heureusement amélioré !), nous repartons vers le fond de l'estuaire en longeant la digue séparant les mollières des bas-champs. Afin de déranger le moins possible les oiseaux présents dans ces derniers, nous marchons au pied de la digue et ne passons la tête que de temps à autre. Soustraits à l'action de la mer depuis des dizaines d'années, les bas-champs se situent désormais au dessous du niveau des mollières. Cette remarquable inversion de relief s'explique par la poursuite de la sédimentation au sein de l'estuaire alors que le niveau topographique des bas-champs a été figé par la poldérisation. Ces bas-champs sont, pour la plupart, voués au paturage bovin, mode d'utilisation compatible avec le maintien de l'intérêt biologique des lieux comme en témoignent les stationnements réguliers de chevaliers, Barges à queue noire, Tadornes et la nidification du Vanneau huppé et d'assez nombreux couples de Tadornes de Belon, une des espèces les plus représentatives de la richesse ornithologique du littoral Picard.
Dans une mare, nous pourrons voir également de magnifiques Chevaliers arlequins en plumage nuptial et 4 femelles de Combattants.



Parcours n° 4 : Enfin, la traversée des mollières nous permet d'atteindre le chenal de l'Authie non sans quelques émotions pour certains d'entre nous qui firent une connaissance aussi intime qu'inattendue avec la vase des marigots entaillant les mollières. Mais ce désagrément très momentanné fut récompensé. Nous avons en effet la chance d'observer, certes furtivement,

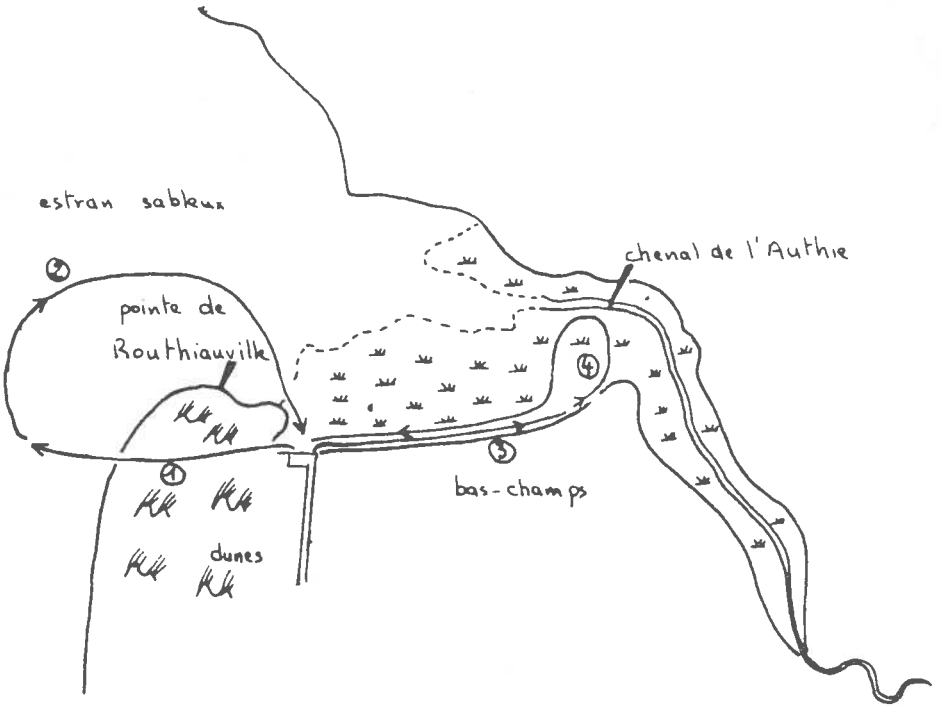


7 Spatules blanches (dont une en vol vers le nord) et 18 Tournepierres, cette fois ci dans d'excellentes conditions.

Il était environ 18h 00. Il fallait songer à regagner nos véhicules, ce qui fut fait après trois quarts d'heures de marche.

Souhaitons que la beauté et la richesse des lieux soient conservées comme il se doit. Des milieux d'un tel intérêt écologique et paysager mériteraient d'être protégés par des mesures réglementaires. Tâchons d'en convaincre les pouvoirs publics.

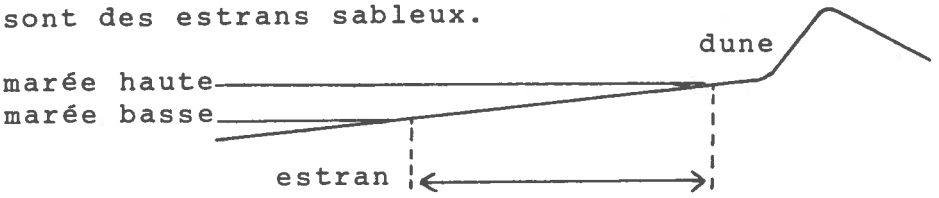
Thierry RIGAUX



Présentation simplifiée des grands types de milieux de la Baie d'Authie.

LEXIQUE :

Estran : zone alternativement couverte et découverte par la mer. L'estran peut-être sableux, vaseux, rocheux... Exemple régional ; les plages de Quend / Fort-Mahon sont des estrans sableux.



Mollières : appellation désignant les vastes étendues des estuaires (de la Somme, de l'Authie...) recouvertes par une végétation supportant une submertion plus ou moins régulière par la mer. (végétation halophile).
Les mollières sont encore appelées herbus ou prés salés, par suite de leur utilisation pastorale fréquente. Elle se développent sur des substrats argileux dont la relative cohérence permet l'installation de la végétation.

